

tiques que l'on aurait pu apprendre sur des bancs d'école. Nous rencontrons ainsi dans ce recueil, et c'est là tout à l'honneur de la jeunesse, des adolescents capables d'organiser seuls des excursions nocturnes dans une forêt inconnue, de s'enfuir du foyer familial pour se retrouver à Moncton, d'entreprendre une périlleuse excursion de ski de Montréal à La Patrie etc. Paradoxalement cependant, le traitement psychologique est quelque peu, pour utiliser une variation de l'expression de mon lecteur de douze ans, enfantin. La marge entre les adolescents de Madeleine Gagnon et ceux, par exemple, d'un Bernard Gauthier, est tout à fait démesurée.

Je n'utiliserai ici que l'exemple de Valérie, une jeune fille de 14 ans correspondant depuis deux ans avec un brésilien; un jour, elle reçoit une lettre lui annonçant qu'il a subi un grave accident l'ayant rendu invalide. Sans plus de réflexion, Valérie lui affirme par retour du courrier que "toute l'énergie qui ne peut plus circuler dans [ses] jambes [passera maintenant dans ses] bras et ses mains, plus fougueuse et plus belle, pour le piano" (p. 83). Une réaction idéale, un beau modèle, mais que s'est-il passé vraiment dans la tête de Valérie? N'est-ce pas là ce qui compte vraiment?

La talent de Madeleine Gagnon est incontestable; les histoires sont bien construites, le vocabulaire riche et bien choisi; la cible est à mon avis le problème principal. A un âge de rapide croissance physique et psychologique, l'adolescent/e recherche une aventure complètement étrangère dans laquelle se plonger et/ou des personnages de son âge, vivant des situations auxquelles il/elle peut se rattacher. Pour reprendre l'expression de Julie, il me semble que "des fois", l'auteure me parle "comme si j'avais dix ans" (p. 104); malheureusement, ses héros et ses lecteurs en ont treize ou quatorze.

Jean Levasseur *enseigne la littérature à l'Université Mount Saint Vincent à Halifax.*

UN RÉCIT DIFFICILE

Annabelle, où es-tu? Danièle D. Desautels. Saint-Lambert, Héritage, 1989. 125 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-7625-4490-4.

Annabelle, une petite fille du siècle dernier, a été enfermée dans le temps par Zar le magicien. Afin de la libérer, il faut alors que le lecteur (ou la lectrice) vole à son secours. Pour ce faire, il doit se mettre dans la peau du personnage principal et suivre la route qu'il désire en choisissant parmi une des six intrigues qui le mènera à l'une des six conclusions distinctes.

Cette formule empruntée au "livre dont vous êtes le héros" se présente tout autrement et n'atteint que péniblement son but. En effet, à travers cette histoire qui se veut avant tout celle du lecteur, l'auteure emploie la deuxième per-

sonne du singulier. Il est par conséquent difficile pour le premier de s'identifier au héros du récit:

Tu recules lentement vers le fond de la boutique. Dans ton désarroi, tu heurtes un meuble qui se renverse, entraînant dans sa chute un service de porcelaine. (p. 70)

Une autre critique est à souligner, celle-ci visant essentiellement cette liberté de choisir, selon nos préférences, la conclusion de l'histoire. Bien que l'auteure, comme elle le dit si bien, se soit amusée à semer quelques pièges dans son ouvrage, ceux-ci manquent d'imagination et ne constituent pas réellement des éléments de suspense que l'on retrouve habituellement dans une intrigue.

En d'autres mots, lire *Annabelle, où es-tu?* n'est pas tâche facile, surtout lors que vous n'êtes pas habitué à ce genre de récit et que vous n'avez jamais été forcé à effectuer des choix pour en connaître la conclusion.

Par ailleurs, le style relativement soutenu fait preuve de rigueur; on y relève des expressions bien formulées et des comparaisons amusantes. Quoique les descriptions permettent d'imaginer des situations surprenantes et même cocasses, elles figurent pauvrement dans les illustrations, qui demeurent en définitive sans éclat et manquent de finesse. Elles donnent l'impression que l'ouvrage n'a pas été conçu pour attirer le regard.

Enfin, de par sa forme plutôt "labyrinthique", ce genre de récit conviendra admirablement au type de lecteur qui ne se nourrit que de bandes dessinées. Il peut en effet servir de transition entre la B.D. et le roman à proprement parler. Ce livre s'adresse davantage à des élèves de 8 à 10 ans, francophones ou en programme d'immersion.

Marie-Pascale Gilbert est professeure de français à l'école secondaire Saint-Sacrement (Terrebonne). Elle enseigne un atelier de lecture et d'écriture ainsi que des cours de littérature.

A MISLEADING PACKAGE

Sixty-four, sixty-five. Norah McClintock. McClelland & Stewart, 1989. 156 pp., \$9.95 paper. ISBN 0-7710-5446-7.

The title of Norah McClintock's novel, underlined by the jacket notes, suggests that the story will unfold against the background of the 1960s, a period of painful struggle to bring about corrective shifts in racial consciousness or at least to reduce racial prejudice by de-institutionalizing it. In fact, although the novel concerns the impact of the first black student, a boy named Orlando Verdad, on an all-white high school in Montreal in the middle sixties, there are only two brief acknowledgments of the developing civil rights movement in the United States and there is no attempt to present or to resolve problems of